

Le QUARTIER LATIN

Directeur: JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: JEAN-LOUIS ROUX

LE PIMENT DES NOUVELLES

En Argentine, pays divisé en une très petite minorité très riche et une grande majorité plutôt pauvre — la classe moyenne très faible — l'administration du président Ramon Castillo avait atteint un niveau très bas. Sa corruption était un secret de polichinelle. Les intérêts économiques étrangers y étaient d'ailleurs très puissants.

En 1943, eut lieu la révolution militaire Ramirez. Une vieille coutume sud-américaine. Plus tard Ramirez dut démissionner. J'avais de Farrell. Peron montait graduellement. Aujourd'hui le monde attend le résultat officiel des élections démocratiques promises au peuple lors de la révolution. Ramirez et Farrell avaient affirmé que leur prise du pouvoir n'était que temporaire. Peron s'est porté candidat. Farrell permit aux adversaires de se grouper autour de Tamborini pour assurer une élection démocratique. Mais l'Argentine est un pays fasciste.

On cherche à nous faire croire que le régime Farrell est un régime fasciste qui donne son appui à Peron afin que l'Argentine soit définitivement le porte-étendard du nazisme et le berceau de la renaissance de la puissance guerrière de l'Allemagne. C'est triste, difficile à croire.

Le régime argentin est militaire, donc autoritaire: il s'est dit temporaire et a au moins semblé le prouver en permettant des élections aussi honnêtes que celles du Canada ou des Etats-Unis.

Mais autoritaire ne signifie pas totalitaire ou fasciste. L'individu argentin a-t-il été placé totalement au service de l'Etat; les droits de l'homme (s'ils existaient) ont-ils été détruits; les institutions nationales importantes ont-elles été modifiées; la constitution a-t-elle été changée; et les tribunaux bouleversés? La presse y est-elle baillonnée?

Comment se fait-il qu'il s'y publie encore des journaux adversaires de Peron; que la Prensa traite les peronistas de bandits; que les grands journaux rapportent strictement ce que les Américains disent de Peron et du régime Farrell? Comment se fait-il qu'Arnaldo Cortesi, correspondant du New York Times à Buenos-Aires, soit libre

d'expédier des dépêches dénonçant l'absence de liberté d'expression?

Le régime militaire argentin est dictatorial. Soit. Mais il permet des élections à deux partis au moins. Mais la Russie proteste: comment un soviétique peut-il concevoir qu'une élection entre deux partis puisse être démocratique?

On révèle, avec preuves à l'appui que l'Allemagne subventionnait cinq journaux argentins: El Pampero, Cabildo, El Pueblo, Ahora, Deutsche La Plata Zeitung. Mais cela sous le régime Castillo renversé par les militaires Ramirez-Farrell-Peron.

On accuse l'Argentine d'avoir collaboré avec l'Allemagne et de n'avoir rien fait pour les alliés. En décembre 1941, les Etats-Unis entrent en guerre. L'Argentine rompt ses communications de P.T.T. avec l'Allemagne et l'Italie; prête ses quarante bateaux aux E.-U. pour aider au ravitaillement; nourrit le Mexique et le Brésil (décisions prises par Farrell); importe aux E.-U.: fait des cadeaux à la Grèce, à la France, à la Norvège et au Saint-Siège. Quel pays peut s'enorgueillir d'avoir fourni à la France cent mille tonnes de viande sans réclamer paiement?

M. Cordell Hull laisse entendre à la face du monde que les E.-U. croiront à la bonne foi de l'Argentine si elle déclare la guerre à l'Axe. L'Argentine s'exécute aussitôt. Les E.-U. continuent d'engueuler l'Argentine.

Quelles sont les raisons fondamentales de l'antipathie anglo-russo-américaine à l'égard de l'Argentine?

C'est le désir de voir le lys démocratique fleurir dans ce pays. Et pourquoi pas en Russie? Non! Il y a une autre raison inavouée; probablement inavouable à cause des proclamations pompeuses de paix, bonheur, droits de l'homme dont nos grands comédiens se servent pour dépecer le cochon de payan, en l'occurrence vous et moi.

Guy Beaugrand-Champagne

RÉVOLUTION A L'A.G.E.U.M.

L'auteur, pour qui cet article à tendances mathématiques a été un supplice, supplie les lecteurs de bien vouloir le lire. — Considérations morales en guise de préambule. — Explications explicites. — Plat de résistance: un magnifique tableau dont les additions n'ont pas été vérifiées ce qui, d'ailleurs, n'a pas d'importance. — Presque de l'algèbre! — Tout est bien qui finit bien.

La réforme sensationnelle que le conseil de l'A.G.E.U.M. vient de faire à sa constitution mérite qu'on la qualifie de révolutionnaire dans le meilleur sens du mot.

Depuis longtemps, les étudiants déplorait les imperfections, la faiblesse même du mode d'élection du président de l'A.G.E.U.M. Il convenait qu'à l'occasion des vingt-cinq ans de notre association, on en vint à une solution logique. Elle fut proposée à la dernière

assemblée (le jeudi 28 février dernier) et acceptée par tous les délégués des facultés et les représentants des constitutives, sauf un.

Jusqu'ici, le président de l'A.G.E.U.M. était élu par les différentes facultés à tour de rôle. Or, l'année 19... la faculté X n'a pas d'étudiant en mesure d'occuper un poste aussi considérable, l'université toute entière a à sa tête un chef qui n'a pas de temps à lui consacrer, un incompetent, voire même un imbécile (ce sont des choses qui arrivent!). Et cela, pendant que deux ou trois excellents candidats ne sont pas éligibles sous prétexte que "leur tour viendra" . . . dans cinq ou dix ans!

De plus, est-il juste qu'une seule faculté choisisse le président de toutes les facultés? Le vote des étudiants de première année d'une faculté ou d'une école a-t-il un sens lorsqu'il s'agit d'élire le président de l'A.G.E.U.M. dont les

(à suivre en page deux)

LES TRAITRES

Je connais des messieurs, et vous en connaissez, qui tout jeunes se sont crus destinés à des tâches sublimes. Comme Jeanne d'Arc, ils ont entendu des voix qui leur disaient l'état lamentable de leur pays et comme brûlés d'enthousiasme, ils ont espéré furieusement.

Mais ce qui les différencie de Jeanne, c'est qu'elle était brave et qu'ils sont lâches.

Je parle de ceux-là qui n'ont pas eu le courage de leur enthousiasme.

Au début ils avaient horreur de l'ignorance et de l'inaction. Ils étaient ignorants mais non pas inactifs. Ils se sont plongés dans l'étude. Ils ont beaucoup appris. Chose étrange, comme croissait leur science, diminuait leur énergie.

Faut-il les blâmer? Il y a dans la science un ferment d'amertume. Condamné au supplice des Danaïdes, tout savant, tout penseur, tôt ou tard doit se battre en duel avec le désespoir. S'il gagne ce premier duel, il doit immédiatement en livrer un autre à un adversaire bien plus terrible: l'indifférence.

Et voilà!

Que font-ils, nos SAGES? (Car il y a des Sages parmi nous.) Que font-ils? Chaque jour, ils vous trahissent.

Je les vois qui le matin, au petit déjeuner, lisent leur journal. Ils y voient que X, ministre, ex-ministre ou aspirant ministre donne son opinion sur une question sociale de grande

Par Lomer MERCIER GOUIN

importance. Monsieur X ne connaît évidemment rien au sujet de son discours que sa secrétaire a probablement préparé.

Que fait notre sage?

S'il a vingt-cinq ans il entre dans une sainte colère, déchire son journal et jure de confondre notre ignorant et de faire éclater la vérité. Sur la route entre sa maison et le bureau il aura évidemment tout le temps nécessaire à un changement d'idée.

S'il a trente-cinq ans, notre sage se contente de jeter un regard dégoûté sur

l'article. Il ira peut-être même jusqu'à faire remarquer à sa femme que nos gouvernants sont ignorants.

S'il a quarante-cinq ans? Il ne sera même pas dégoûté. Le mot politique et le mot incompetence seront devenus pour lui synonymes. Il ne songera même plus à la possibilité de faire quelque chose.

Jeunes ou vieux, ils restent dans leur coin. Ils passent leurs journées à se laver les mains.

Qu'ils ne critiquent pas l'ignorance de nos dirigeants si eux-mêmes ne sont pas prêts à assumer les responsabilités que leur science leur impose.

Ne vous y trompez pas. Ce ne sont pas les fourberies des politiciens qui perdent un pays. C'est le silence des grands hommes. Ces grands penseurs, ces grands généraux, ces grands savants qui se contentent d'être de grands dégoûtés.

Le droit de faire le bien n'est pas donné à tous. Ils faut souvent le payer très cher. Mais c'est un droit étrange qu'on n'acquiert que sous forme d'obligation.

Ceux-là qui l'ont acquis mais ne l'exercent pas sont ceux-là que j'accuse. Ce sont eux les vrais traitres.

Engueulades

La grande pitié de notre français

Le Quartier latin est pitoyable. Beaucoup de ses articles sont rédigés en un français que renierait n'importe quel Sénégalais!

Que tous les journaux de Montréal soient remplis de fautes, que toute la réclame ne soit que de la mauvaise traduction, c'est malheureux, mais nous n'y pouvons rien. Il est cependant inconcevable et impardonnable que l'organe officiel des étudiants de notre Université soit écrit en charabia.

Qui est à blâmer? Je ne m'aventurerai pas sur un terrain aussi glissant. . . Pour rester dans le domaine des généralités, disons que la faute est à tout le monde; c'est de la paresse intellectuelle généralisée.

Beaucoup d'étudiants se plaignent que leurs articles sont refusés au Quartier latin c'est que, bien souvent, ils n'étaient pas lisibles du tout.

Les fautes sont corrigées autant que faire se peut. Les anglicismes, les barbarismes et les solécismes sont tous à bannir; la direction du journal les fait disparaître poliment. On peut encore remodeler un article qui ne comporte aucune ponctuation et où les accents sont totalement oubliés. Il y a cependant une limite à la complaisance. Certains étudiants écrivent comme ils parlent; ce qui n'est pas peu dire! On fait des phrases contorsionnées sans sujet ou sans verbe, et des constructions où la grammaire est soumise à une torture digne du Moyen-Age. C'est à se demander ce que l'auteur avait dans la tête au moment de son douloureux accouchement. Subtilité ou surréalisme? Allez-y voir. Autrement dit, il n'y a absolument rien à tirer de ces pontes à prétention littéraire. . . et humoristique.

Le directeur se donne une peine inouïe pour rendre le Quartier latin présentable. Il ne peut cependant pas tout faire. Il perd un temps précieux à corriger deux ou trois fautes par ligne lors de la première lecture. A la "Patrie", monsieur Cholette, qui n'est pas un correcteur d'épreuves, s'amuse (ou plutôt se damne) à rajuster les phrases infirmes. Et le typographe trouve qu'on a encore oublié trop de fautes!

Jacques Hébert avoue simplement qu'il ne peut pas faire plus. Au contact quotidien avec des écrits semblables, il est en train de perdre ce qu'il savait d'orthographe et de grammaire.

De grâce, messieurs les journalistes, relisez-vous un peu! N'oubliez pas que vous êtes des universitaires et que, dans bien des milieux, on vous considère comme des savants. Essayez de conserver votre réputation.

Sinon, vous ne devrez pas être surpris de voir vos articles relégués au fond des tiroirs.

Pierre TANGUAY

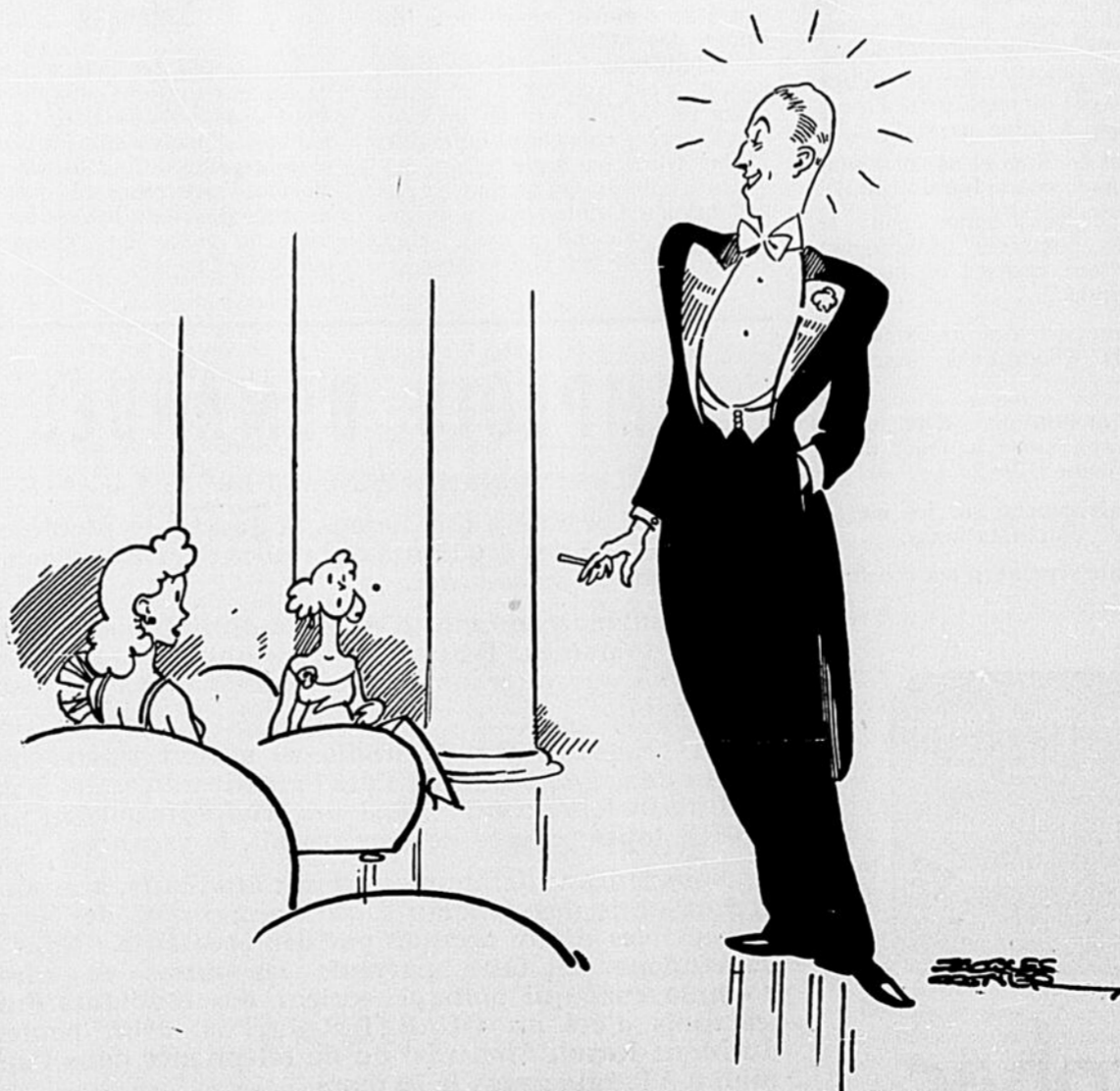
CAREME CARABIN

JEÛNE: Les Carabins qui travaillent sérieusement sont dispensés du jeûne. Ceux qui ne fatiguent nullement leurs études n'en sont pas dispensés, naturellement.

MESES: Tous les jours, à 7 h. 45 et à 8 h. 15.

MERCREDI DES CENDRES: Messe, communion, imposition des Cendres dans le Hall d'Honneur, à 8 h. 30.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



SON PREMIER BAL . . .

Révolution à l'A.G.E.U.M.

(Suite de la première page)

fonctions et les responsabilités nombreuses ne sont connues véritablement que des délégués et des membres de constitutives?

Pour ces raisons et pour bien d'autres, il paraît assez clair que notre mode d'élection est absurde et que la décision électorale et intelligente du conseil de l'A.G.E.U.M. mérite l'approbation de tous les étudiants.

A l'avenir, chaque faculté présentera un candidat à la présidence chaque année. Il y aura donc à la prochaine élection douze candidats qui, en principe, seront les meilleurs hommes de chacune des facultés. L'élection des candidats aura lieu le même jour dans toutes les facultés. Les candidats élus seront ensuite présentés par leur délégué aux autres membres du conseil de l'A.G.E.U.M.

Parmi les douze candidats sera élu le président par le conseil de l'A.G.E.U.M. (qui représente toute l'Université) au moyen d'un vote *gradué*.

Expliquons ce vote *gradué* au moyen d'un exemple:

	DA	DB	DC	DD	DE	DF	DG	DH	DI	DJ	DK	DL	Totaux
A	12	10	11	7	11	5	1	5	6	9	9	5	91
B	2	12	4	8	6	6	2	4	5	8	10	6	73
C	6	5	12	1	5	7	3	3	7	5	11	7	72
D	3	4	3	12	4	9	6	6	9	4	8	4	72
E	5	2	10	2	12	8	5	2	8	3	5	9	71
F	4	11	1	6	1	12	4	1	10	2	6	8	66
G	8	7	9	9	2	4	12	7	11	1	7	3	80
H	10	3	2	3	3	1	7	12	2	6	4	12	65
I	1	1	5	10	7	2	9	11	12	7	3	10	78
J	11	9	7	4	8	3	8	10	1	12	2	2	77
K	9	8	6	11	9	10	11	8	3	11	12	1	99
L	7	6	8	5	10	11	10	9	4	10	1	11	92

Dans ce tableau, les lettres A, B, C, etc. représentent les candidats des facultés A, B, C, etc.; les lettres DA, DB, DC, etc. représentent les délégués à l'A.G.E.U.M. des facultés A, B, C, etc...

Le tableau entier représente les résultats complets d'une élection hypothétique.

Prenons le cas du délégué DA. Il doit voter pour les douze candidats. Seulement, ses douze votes valent de 1 à 2 points, il les attribuera selon l'échelle qu'il s'est fait de la valeur des douze candidats.

Ainsi, DA a accordé 12 points au candidat A qui est le candidat de sa faculté, ce qui est assez normal (On remarquera que le délégué DL n'a accordé que 11 points au candidat L de

sa faculté et en a donné 12 au candidat H. Le délégué DL serait-il plus honnête que les autres?) Le délégué DA a accordé 11 points au candidat J qu'il croyait le plus méritant après, évidemment, le candidat A. Et ça continue jusqu'à ce que DA accorde 1 point au candidat I qu'il juge le moins apte.

Le raisonnement sera le même pour les délégués DB, DC, DD, etc.

Le candidat qui a obtenu le plus grand nombre de points est le candidat K (99 points).

Pour que le vote soit encore plus équitable on recommencera avec la même méthode, à voter pour les quatre candidats qui ont obtenus le plus de points: le candidat K (99 points), le candidat L (92 points), le candidat A (91 points) et le candidat G (80 points).

Ainsi, il est possible que le vainqueur de cette orgie mathématique soit le candidat G qui, nécessairement, sera un génie!

Ouf!

On dira peut-être que les facultés qui ne sont pas à l'immeuble central de l'Université ont moins de chances de faire connaître leur valeur. C'est le seul inconvénient du nouveau mode d'élection. On le corrige par un amendement se lisant à peu près comme suit — "Si dans dix ans, aucun candidat de l'École des Hautes Etudes n'a été élu à la présidence, le conseil de l'A.G.E.U.M. devra élire un président parmi les trois candidats qui auront été élus par cette école." (Polytechnique dans onze ans... l'Architecture dans douze ans...)

Et voilà!

N'est-ce pas que c'est simple?

—Et surtout, c'est équitable.

Jacques HEBERT

NOUVELLES

par HENRI-PAUL FARAND

Appel

Quelques lecteurs sont offensés parce que le Directeur refuse certains de leurs articles; ils n'ont pas tous raison.

Envoyez vos idées à la section des nouvelles, en vrac ou bien agencées; nous ne refusons rien, nous sommes même en quête de nouvelles et peut-être, de ce fait, moins difficiles.

Modernisme

Le métro retarde, l'hélicoptère aussi, mais l'Oratoire St-Joseph doit marquer le pas dans la marche vers le modernisme.

De sources sûres (les employés de communautés peuvent-ils mentir?) nous apprenons que des travaux doivent être entrepris pour la construction d'escalators (escaliers mobiles).

Si le microbe s'échappe dans le quartier, souhaitons qu'il atteigne les administrateurs de l'Université.

L'outillage nécessaire à l'excavation étant rendu sur place pour ces escaliers, les Pères de Ste-Croix les utiliseront pour creuser, dans le Mont-Royal, un garage pouvant contenir 800 automobiles. La morale cependant restera ce qu'elle était.

A la porte de la chambre

La Chambre des Notaires, tendant à améliorer sans cesse la qualité de ses membres, est à la recherche du système idéal de cléricature pour l'appliquer ensuite aux étudiants.

Le système proposé comprend l'institution de tout le rouage rencontré au palais de Justice, dans les murs de chaque Université.

Un bureau d'enregistrement, un protonotaire, un greffe des tutelles, des greffes propres à chacun des étudiants et transmissibles d'année en année. On ajoute même des clients.

Mais comme devant toute question soumise à des canadiens-français, on rencontre deux écoles. (Léon Lorrain, prof. H.E.C.)

Une, celle de Québec, favorise le projet, et même l'a proposé. Pourtant les bureaux des notaires sont voisins de l'Université.

L'autre école, la nôtre, ne prise pas le système. Les raisons apportées ne sont pas que nous manquons d'espace dans notre nouvel immeuble, ni que les cours se donnent assez près du centre des affaires.

Probablement que la meilleure raison, c'est que les administrateurs ne veulent pas en imposer à la liberté si chèrement défendue.

Une troisième école existe, celle des étudiants. On ne connaît pas son opinion. Comme elle va encore à l'école, elle ne connaît rien. Aussi bien ne pas l'interroger.

EMPLOIS DEMANDÉS

POUR LES ETUDIANTS PENDANT LEURS VACANCES

Pour la première fois depuis la guerre, le problème de l'embauchage des étudiants qui veulent travailler pendant leurs vacances va se poser.

La demande de main d'œuvre a diminué dans presque tous les domaines. D'autre part, les employeurs donneront du travail aux vétérans de préférence, ce qui est juste et raisonnable.

Un grand nombre d'étudiants auront quand même besoin de gagner pendant l'été l'argent nécessaire à payer les frais de leurs cours. Plusieurs étudiants doivent même VIVRE toute l'année de leur travail de vacances.

Nous lançons donc un appel aux étudiants, aux parents et aux amis des étudiants qui connaissent des emplois susceptibles d'être occupés par des étudiants. Nous leur demandons de faire parvenir les noms et adresses d'employeurs qui embaucheraient des étudiants durant les mois d'été au QUARTIER LATIN, 2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal ou de téléphoner dans l'après-midi à AT. 9616 avant le 20 mars.

Ces renseignements seraient ensuite publiés dans un numéro spécial du "Quartier latin" consacré au travail et aux loisirs de vacances.

Pour l'honneur, le prestige et à la valeur de la profession dans les années à venir, souhaitons succès au meilleur système. Celui-ci ou un autre.

Allégeance

A Bombay durant les bagarres, des émeutiers entourent un soldat de l'armée anglaise, et le ridiculisent aux cris de: A bas l'Angleterre! Vive la liberté!

A ceci le soldat avec un fort accent écossais répond: Pas si fort les amis, je pense la même chose que vous.

Droit

Les meilleurs avocats sont les pires jurés.

C'est du moins ce qui ressortait de la mine des étudiants en Droit qui avaient assisté à tout le procès de Walsh, Kelly et Edwards, et qui différaient tous d'opinion entre eux.

Admis à titre d'étudiants, quelques-uns avaient eu l'occasion d'entendre tous les témoignages et les plaidoiries de la même façon que les douze responsables, mais nous serions encore là si nous attendions de leur part un verdict unanime.

Chacun son métier et les vaches seront bien gardées...

Gala

Après quelques réticences, les bons étudiants se sont décidés à venir assez nombreux encourager l'A.G.E.U.M. dans ses manifestations à l'occasion de son anniversaire.

Dans le Hall d'honneur hier soir, une foule joyeuse, un peu ankylosée, s'est rendue à l'entraînement de André Durrieu et n'a quitté qu'à regret, à une heure pourtant assez tardive, si l'on considère que la meilleure moitié ne comprenait pas que des étudiants.

Carabin

"Carabin: n.m. Autrefois soldat de cavalerie légère armé de l'arquebuse longue ou carabine. Auj. fam. Etudiant en chirurgie, en médecine". En France c'est le sens exclusif qu'on lui donne aujourd'hui.

Dans le sens que nous l'employons c'est un néologisme, à conserver ou à remplacer, à condition de trouver mieux, et c'est à en douter.

Sciences

La Faculté des Sciences annonce les nominations suivantes: Le Père Josaphat Asselin, c.s.v. est nommé "professeur agrégé de chimie générale"; Mlle Germaine Bernier permuta du poste de chargée de cours de dessin en biologie au poste de "chargée de cours de biologie."

Neilson's



Très nourrissant et d'une saveur délicieuse

LE CINÉMA À L'UNIVERSITÉ

On était en droit de s'attendre à plus d'intérêt et de collaboration de la part des étudiants.

La Société du film répond très adéquatement à un besoin général. La tradition veut que le carabin se repose et se divertisse le samedi soir. Son corps et son esprit le réclament. Il faut oublier les livres, rompre avec les habitudes routinières, et se changer les idées en compagnie d'une âme sœur...

Il est très fréquent de voir des étudiants faire le pied de grue devant les grands cinémas de l'Ouest pendant des heures. Et ça, pour voir des films que seule une publicité tapageuse a rendus fameux. Evidemment, la jeune fille est plus flattée d'être amenée dans les grands théâtres où l'on paie soixante-sept cents! Le programme n'en est pas meilleur pour cela.

À l'université, on est chez soi, en famille. Un décor merveilleux, une salle splendide, un endroit très chic. On est admis pour la somme très minime de vingt-cinq cents.

Les œuvres présentées jusqu'à maintenant étaient toutes au dessus

de la moyenne et valaient toutes la peine d'être vues. Les documentaires sont choisis parmi les meilleurs. Ils ont le don d'intéresser tout le monde.

Malgré ces nombreux avantages, il vient rarement plus de cinq cents personnes à ces représentations. C'est un mauvais indice de l'esprit de corps carabin. C'est signe qu'on ne voit pas la nécessité de collaborer ou tout simplement de prendre part à la vie du groupe.

Si la Société du film vient à disparaître faute de support, on s'en prendra aux organisateurs ou à l'A.G.E.U.M.

Il sera trop tard.

Pierre TANGUY



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES
CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

QUELQUES COQUILLES

Nous réunissons ici quelques erreurs typographiques qui feront certainement sourire nos lecteurs.

"L'amour du sucre (lucre) rétrécit l'âme".

"Les plus grosses bêtes (têtes) de la ville se rassemblent chaque soir au cercle pour causer politique".

"Vous avez failli mettre le feu aux poutres (poudres)".

"Il réunissait chaque été ses amis dans son chapeau (château)".

"Sa Majesté la ruine (reine) d'Angleterre".

"Le Jupon (Japon) vient de se soulever".

"Comme saint Louis, il vendait (rendait) la justice sous un chêne."

"La vertu doit avoir des bornes", écrit un jour Alphonse Karr; "... doit avoir des cornes", compose le typographe.

"M. X... continue à orner son nom de la particule, malgré la loi sur les pitres" (titres).

A la Chambre, un orateur commence: "Messieurs les députés" (députés)... Un autre écrit: "Ah ça, voyous!" (voyous).

"Le tribunal, trouvant la faute légère, ne condamne le pauvre diable qu'à huit jours d'emprisonnement" (emprisonnement).

"On ne trouva chez lui qu'une nièce (pièce) du pape, qu'il n'avait pu réussir à faire passer".

"Le roi de Siam et sa suite sont logés dans le même bocal" (local).

"L'année sera bonne pour le cidre: les pompiers (pompriers) sont partout couvert de boutons magnifiques."

"L'hiver est fini on voit les bourgeois (bourgons) s'entrouvrir".

"Les émanations d'un poète (poêle) ont causé la mort de la pauvre jeune fille."

"Il était couché sur les mortifications" (fortifications).

"J'ai fait repeindre ma cousine" (cuisine).

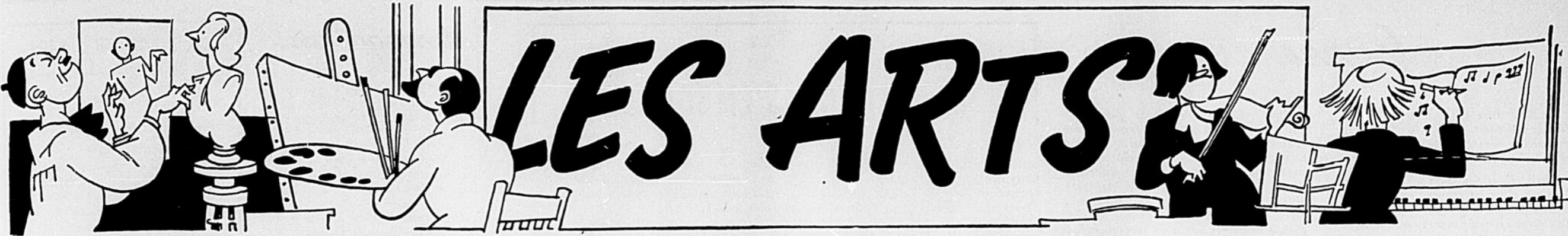
Comme ils avaient raison quand ils disaient que le Picobac est, le tabac préféré de tout homme -- si frais et si doux!

Picobac
LE CHOIX DES TABACS

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Gumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile Outremont: CALUMET 5961



Le siècle, ce méconnu

Mon cher Pierre, je constate que les langages à demi-mot ne t'atteignent pas suffisamment pour te persuader de nouvelles idées. C'est du moins la raison que j'invente pour excuser ton obstination, car je ne consens pas à admettre que le parti-pris t'aveugle ou bien pis, que tu ne sois pas de mon avis. Ce que je défends en effet me semble si évident que même un doute dénonce une incompréhension entière du sujet.

Note bien, intransigeant confrère, que j'éloigne toute tentation de faire renaître les discussions enfin terminées au cours desquelles on chicanait sur des virgules mal placées dans des mises au point stériles. Rassure-toi, je laisse aux cabotins le soin d'imiter les cabotins; je ne veux pas faire mon petit François Lapointe (en dépit de l'amas de noms propres que j'ai peut-être eu le tort de mentionner sans autre présentation. J'ai oublié qu'on trouvait encore des gens sans lettres à l'Université).

C'est sans doute parce que je n'ai pas assez développé ma pensée que tu me réponds: "Non, ta petite encyclopédie des gloires contemporaines... n'a guère troublé mes convictions. Soit; si une énumération, qui elle-même ne prétendait pas être complète, des quelques raisons majeures pour nous de considérer notre siècle comme le premier, t'a ébloui au point de n'avoir pas pu te servir d'un pouvoir résolvant assez puissant pour juger à sa véritable valeur chacun des arguments que j'énonçais, peut-être saisis-tu mieux mon point de vue si je ne réserve le nom que de quelques personnalités qui, à mon sens, représentent l'esprit de leur temps. Car ce n'est pas l'existence de grands hommes, en art comme en science, que tu réfutes, mais plutôt "la disparition d'une valeur humaine" dans notre siècle.

Depuis 1900, nombre d'artistes, de savants et de philosophes de génie ont donné leur œuvre. Nous avons connu aussi quelques militaires vaillants et de grands politiques. Parmi eux, je retiendrais deux noms: Péguy et Pétain. On pourrait tout aussi bien choisir Mauriac et Maurras, ou Copeau et Cocteau. — La ressemblance des noms se retrouve jusqu'au Canada puisque nous pouvons être fiers de deux grands hommes d'action qui, à des époques différentes, ont écrit nos plus belles pages d'histoire grâce à leurs combats acharnés pour la défense de la race: D'Iberville Fortier et D'Iberville le Conquérant! Mais j'attends un recul historique pour pouvoir dresser un parallèle entre ces deux champions qui trouvèrent la gloire l'un aux quartiers militaires, l'autre au Quartier latin.

Péguy! La poésie, le roman, le théâtre ont subi la forte influence de Péguy, et en général l'influence du Renouveau catholique.(1) Il disait au monde que l'inspiration religieuse

est une des plus belles et des plus fructueuses. Péguy ne cherchait pas, je crois, "la main de Dieu dans la nature", que certain professeur juge utile de montrer, mais il était préoccupé, troublé par l'accord qu'il découvrait entre Dieu et l'homme, ému des sentiments de charité qui existent entre les hommes d'un côté, et de Dieu envers l'homme. Dès lors, ayant compris cette correspondance, il fallait la dire. Et c'est en se livrant à un travail gigantesque qu'il tirait de lui-même une œuvre riche et profonde, dont la force, la nouveauté et le charme musical allaient secouer les successeurs. Péguy inspirait le Renouveau et donnait le pas aux poètes — romanciers, peintres, hommes de théâtre — que l'on connaît depuis la première grande guerre, grâce auxquels et surtout à cause des idées généreuses qu'ils apportèrent, notre siècle franchit une ligne de démarcation bien arbitraire qui l'éleva au-dessus de la médiocrité.

Si Péguy précédait ainsi son époque, le grand maréchal qui combattait en héros à Verdun, représente maintenant l'esprit de noblesse et de loyauté qui caractérisa l'entre-deux guerres, par l'intermédiaire des mêmes écrivains et des mêmes philosophes, tous préoccupés plus que jamais, semble-t-il, d'être vraiment sincères; période durant laquelle dans le roman comme à la scène les artistes simplifièrent le décor, sacrifiant volontiers les procédés pour permettre à la substance de s'imposer seule et amplifiée. Pétain, par sa seule présence, témoigne que son temps a des principes sûrs, et qu'il affirme; si son histoire nous rappelle également que des intrigues politiques scandaleuses ont pu se dérouler, personne ne s'en étonne, car les siècles passés eux aussi nous racontent les pires infamies. Certes, ce militaire n'est pas un génie: sa vie nous montre un héros qui gagne une guerre, puis un maréchal qui, condamné à la retraite, oppose encore fermement la ligne de conduite à suivre: Famille, Travail, Patrie.

Pierre Lefebvre, laisse-toi fléchir! Accepte l'évidence et refoule l'idolâtrie du lointain et du passé. Dissecte ton époque en habile anatomiste. — Ce mot me fait penser à un quidam, aspirant anatomiste, qui m'a battu de verges si tendres. N'est pas anatomiste qui veut! Et parfois il faut même essayer plusieurs fois.

Enfin si tu ne te ranges pas à cette conception, je me sentirai provoqué, et tu me verras aiguïser un scalpel à ton intention.

André ROBERT

(1) Je regrette de t'avoir fait croire que Valéry fut un promoteur du Renouveau catholique. Si j'ai mêlé son nom aux membres de ce mouvement, c'est plutôt par un souci chronologique. Ce poète philosophe est contemporain de Claudel et de Mauriac. Entre nous, qui sait s'il ne sympathisait pas d'idées avec eux, dans ses ouvrages les plus clairs, il me semble quelquelos satiriser — pour ce que Valéry n'est saisissable — une atmosphère de pureté très grande, et comme dit Madame Teste: "il s'abstrait affectueusement du bien, mais il s'abstrait heureusement du mal."

LES ANCÊTRES DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE

Stéphane Zweig n'a pu inclure dans "Les heures étoilées de l'humanité" ces lumineux et indicibles moments de la découverte d'un nouvel Orion à l'empyrée de la littérature primitive canadienne.

Le grand Autrichien a dû néanmoins tressaillir au cri délirant, comme l'hallali impérieux d'un original en rut, du savant anthropologue et anthropophage américain, Mr. J. L. Blackwell-Smith de l'"Indian Monthly Review"(1), déchiffrant, après d'assessives fouilles dans les archives de Caughnawaga (2), le texte, pour nous cabalistique, d'une épopée iroquoise.

Nous avons hésité avant de révéler au public lettré du Canada les conclusions de cette étude si bouleversantes et impudentes pour les normes acquises de la critique littéraire. De larges pans de l'édifice de la gnoseologie routinière s'en trouvaient irrémédiablement menacés et nous craignons l'anathème et les horions des titulaires de l'enseignement académique, qu'un tel scandale ne manquera pas de déchaîner. C'était porter un rude coup aux pontifes de notre histoire littéraire, et leur vindicte, nous l'avouons sans fausse honte, nous a retenus quelque temps. Mais l'amour exorbitant de la vérité a sabordé tous ces fétiches et nous ne pouvons plus longtemps permettre à ces Prométhées séniles de nous imposer le silence. Ils devront reviser leurs canons ou crever sous le ridicule, car l'authenticité des documents ne fait aucun doute.

Dès aujourd'hui, nous commençons donc de publier les quelques renseignements que Mr. Blackwell-Smith a bien voulu nous transmettre lors de son récent séjour à Montréal.

Tomahach (qui se traduit par "loup sage", dont l'analogie verbale avec le symbolisme étrusque (la louve romaine si indécemment fustigée par la foudre), lui-même (le symbolisme étrusque), hérité des coutumes théogoniques de l'Asie, suggère à un esprit perspicace une comparaison entre ces diverses cultures et peut sainement étayer l'hypothèse de la provenance orientale de nos indiens, surgit des ténébres de nos forêts pudiques de la rive sud ou nord (les témoignages sont contradictoires: nous savons que nos indiennes voyageaient beaucoup), comme un brandon igné agitant les lilas odorants d'une poésie naïve — comme les satyres dionysiens et le thyrses polychrome d'un esprit sage et pénétrant.

La légende s'est vite emparée de sa vie, et il nous est difficile de démêler le fictif du réel. Toutes les générations d'Iroquois (celles qui le suivent, cela va sans dire) se sont pluées à l'agrandir d'étranges arabesques suggérées par la si vive imagination indienne. Chaque tribu semblait nourrir son orgueil à le faire naître dans son sein.

Tsonnontousans, Goyogouens, Onnontagués, Onneyouts, Agniers, Tuscaroras le réclament tour à tour et se sont mutuellement scalpés à son sujet avec la dextérité et la précision que leur permettait la chirurgie de l'époque.(3)

"Homerum Colophonii civem esse dicunt suum; Chili suum vindicant, Salaminii repetunt; Smyrnaei vero suum esse confirmant: itaque etiam delubrum ejus in oppido dedicaverunt. Permulti alii praeterea pugnans inter se atque contendunt."(4)

Quelques textes le font naître sous l'égide du premier quart de la lune rousse (premiers jours d'août) de l'étreinte amoureuse de Ruthoverga

(le Jupiter iroquois) et de la louve Nubila (d'où sans doute le nom fameux de Loup sage) sous la frondeuse langoureuse d'un saule et sur une couche de cactus et de chardons.

D'autres sources attribuent sa naissance au passage chez les Onneyouts d'un pasteur quaker qui se serait épris des charmes ondoyants et divers d'une tenancière (5) iroquoise (dont le nom fut caché par ordre du ministre aux affaires étrangères du gouvernement Pitt).

Cette affirmation a longtemps suscité la vindicte des autochtones, soucieux de la pureté du sang de leur héros.

Une troisième légende prétend recueillir ses premiers vagissements au siècle du Roi Soleil. Un des sauvages (peut-être les deux) que Jacques Cartier amena en France au retour de sa première expédition, semble (ou semblait), au cours d'une visite nocturne au Trianon, avoir mérité la populaire faveur de rencontrer la Pompadour... Quoique cette légende ait été sauvagement niée, les quelques relents de rationalisme émanant des écrits de notre poète épique le font, par certains aspects, enfant de ce siècle cartésien et contemporain de Boileau le chaste.

Quant à nous, nous n'affirmons rien, si ce n'est un doute méthodique, et nous attendons le jugement de la critique historique.

Nous traduisons ici de l'anglais un fragment de poème de Tomahach, adapté de l'iroquois et commenté par Mr. Blackwell-Smith (6). Cordial merci au directeur de la revue, Mr. Moore, qui a gracieusement autorisé cette publication.

CHANT EN L'HONNEUR DE KAMAKAWA (7)

Salut à toi, Kamakawa, aux jambes légendaires(8)
Que mangèrent tant de braves guerriers(9)
Les territoires de l'Ours en rut (10)
Portaient des pieds infâmes aux mocassins passémentés.(11)
Salut, jambes légendaires et porteuses de victoire!

Nâtes furent et sont les territoires de l'Ours en rut.

Jambes vierges, je vous adore et je vous chante,

Et je voudrais vous mordre, pour devenir toi, (12)

Comme mon père(13) à la noble tête de cochon musqué.(14)

Les territoires de l'Ours en rut nous appartiennent! ...

RINQUEY, de l'Académie iroquoise, et

Varius LAMBEAU, délégué des affaires scabreuses à la cour de Caughnawaga

(1) Indian Monthly Review, Illinois, Pérou, 11.30 a.m., heure avancée de l'est.

(2) Archives de Caughnawaga, tome 3, Casier III (B) CXXXI (c).

(3) Cf. La boucherie au Canada, Flaubé-Impi Guignon, tome VII, crise 207ième.

(4) Oratio pro Archia, Cicero, Tome XII, p. 46.

(5) Cf. Les lupanars sous le régime français, par Favette Berné, Montréal, 1923, tome XXXV, p. 26.

(6) Cf. 1, même heure.

(7) Jeune vierge indienne.

(8) Kamakawa zuzeti, selon la légende, sauvé d'une mort certaine un détachement iroquois surpris par un escadron de bombardiers anglais. Grâce à la souplesse de ses jambes, elle put aller chercher du renfort à sa boursade.

(9) On sait que les Iroquois mangèrent le cœur de leur bœuf guerrier. Il est évident qu'ils s'assimilèrent de la même façon les jambes "porteuses de victoire" de la sensationnelle Kamakawa.

(10) Langue de terre stranguée entre la montagne de la Vache sans pis et la rue Ste-Elisabeth. — cf. Emond Tanque, Géographie animale, p. 132%.

(11) Les diverses peuplades de l'Amérique se différencient surtout par les pieds. Il s'agit vraisemblablement ici des Pieds-Noirs, plus connus sous le nom de Tuscaroras.

(12) I would bite you to become thou. Le thou se rapporte évidemment à Kamakawa sous-entendue.

(13) Vous a mordu sous-entendue.

(14) Race de cochons lacrimogènes paléolithiques, disparue entre le troisième et le quatrième glacier. On en trouve encore des vestiges dans certaines de nos boucheries de Montréal.

Définition de la géographie

Beaucoup de géographes soit dans des traités, des manuels, ou des conférences ont donné des définitions de la géographie. Mercredi soir dernier Monsieur Jean Gottman(1) en donnait une autre qui a le mérite d'être simple et originale.

Au début il montra l'importance croissante des études géographiques à l'heure actuelle et tenta de définir cette science connue et mal délimitée. Pour la majorité on identifie géographe et cartographe. Le géographe est celui qui fait des cartes, c'est vrai; ce n'est là qu'une partie de son travail. Le géographe interprète les cartes voilà surtout son mérite. C'est lui qui non seulement applique aux cartes des signes conventionnels mais aussi en tire des conclusions. On admet ce côté pratique de la géographie. Quand il s'agit de pousser plus avant on se demande si la géographie n'est pas une sauce, une synthèse des autres sciences auxquelles elle emprunte leur discipline pour s'en créer une nouvelle. D'où l'on a défini la géographie:

1. — Comme une science de synthèse.
2. — Comme une science de coordination.
3. — Comme une science descriptive et explicative de la surface du globe.

Après la critique de ces définitions Monsieur Gottman nous légua celle-ci: C'est l'étude de l'organisation de l'espace accessible à l'homme. Ainsi parmi les phénomènes humains elle s'intéresse à l'organisation générale de cet espace. (Géographie, humaine, économique physique.) L'architecte organise avec art et science un petit espace: une maison. L'urbaniste étend le terrain à une ville. Le géographe organisera l'homme dans ses différents milieux et couvrira le monde. Cette définition se discute. Mais rien n'est plus difficile que de définir, essayer est déjà un grand mérite.

Pierre CAMU

(1) Professeur de géographie à l'Université John Hopkins et à l'École libre des Hautes Études de New York, de passage à Montréal. Il prononçait, sous les auspices de l'AFAS, une conférence intitulée: "Géographie, science d'observation ou d'expérience?"

Lettre à Pierre Lefebvre

Mon cher Pierre,

Si tu n'as pas l'astuce du serpent, ni l'envol de l'aigle, comme tu le déplores, console-toi; des tendances à la confusion te rapprochent d'un autre ailé. En vérité tu a... buses d'incompréhension.

Je t'explique donc: si ta phrase sur la médiocrité du siècle a piqué notre intérêt, parce qu'elle soulevait un problème intéressant, ce n'est pas elle qui t'a valu nos "protestations indignées"; c'est ta mise au point venimeuse; encore là, ce n'est pas toi qui est nécessairement reptile; c'est ta mise au point. Un auteur (Laclous) peut écrire des ordures, sans être lui-même un sale individu. L'aphorisme voulant que le style soit l'homme devient indéfinissable lorsqu'il tente d'identifier les deux notions.

Ceci dit, examins de nouveau ta défense et illustration d'une phrase; j'avoue franchement l'avoir trouvée très faible... et je félicite la sagesse qui t'a tenu loin du Droit.

Es-tu vraiment sérieux lorsque tu "considères bien simplement (oh combien!) que le XXe siècle étant le triomphe de la Démocratie et du common man... il laisse nécessairement peu de place au personnage héroïque". Tu prétends donc juger le siècle d'après la médiocrité de l'individu; alors évidemment il ne peut être qualifié que de médiocre aussi. Mais dans cette commune mesure toutes les époques s'affadissent, et je ne vois pas ce qui te fait préférer le civil romanus à l'honnête homme du XVIIe siècle, ou au common man contemporain! Par ailleurs, il me semble que nos deux guerres mondiales renferment au contraire toute la place loisible pour le personnage héroïque. Je dirais même que ce dernier n'est plus seulement l'apanage des seuls soldats, mais se manifeste aux yeux de tous, dans chaque individu qui en porte les promesses; le seul récit des mouvements

de résistance en est une preuve éclatante.

Tu regrettes "la disparition d'une valeur humaine qui ne cadre plus avec les idées d'aujourd'hui". Outre le vague de la phrase, s'il s'agit d'héroïsme, je me demande ce que tu entends par un héros pour le chercher aussi vainement. Pour ma part j'estime que les cavaliers d'autrefois n'éclipsent en rien les aviateurs d'aujourd'hui; j'admire autant un Guillaumet, un Mermoz ou un Guynemer, qu'un Condé, qu'un Turenne.

Je t'engage donc, mon cher Pierre, à exposer des arguments plus solides, plutôt que d'écrire un commentaire, si bien tourné soit-il, sur nos modestes élucubrations. Je suis certain que tes vues originales sur les héros passés, si elles étaient étoffées d'exemples justes et frappants sauraient intéresser tous tes lecteurs.

Enfin, excellent ami, après nous avoir créés "Paladins du XXe siècle", tu te fais toi-même paladin du passé... pourtant tu reconnais qu'il faut être de son siècle. Ne saisis-tu pas l'inconvenance d'une telle situation: "un homme ne saurait servir deux maîtres"... Tu erres au milieu de jardins interdits où, Renaud moderne, tu t'es épris d'Armide; et, ainsi que chante Aragon: "l'Aime sans en rien dire absurde paladin".

Comme les charmes d'Armide, j'admets que les anciens sont souvent fascinants, mais les jardins où ils ont vécu nous sont interdits, car quoique nous désirions, le temps coule irrévocable.

Je termine cette longue lettre, en formant des vœux pour que ralliant l'armée contemporaine, à l'exemple du chevalier Renaud, tu reviennes de tes égarements.

J'ai tâché, mon cher Pierre, d'être le plus clair possible; ou... vais-je une fois de plus, justifier l'épithète de ténébreux dont tu me coiffes?

Michel DANSEREAU

« LES SAGITTAIRES »

PRÉSENTENT MAURICE GAGNON

"Les Sagittaires", groupement culturel des Jeunes de l'Est présentent Monsieur Maurice Gagnon, attaché honoraire des Musées Nationaux de France.

Conférence publique: Le Corbusier, l'Architecte (projections lumineuses) avec le concours de M. J. Henri Letourneau, diseur, sous la présidence de Son Honneur le Maire de Montréal, en la Salle de l'école du Saint-Nom-de-Marie, 4100, rue Hochelaga (angle boul. Pie IX), le Jeudi 7 mars 1946, à 8 heures et trente du soir. Entrée libre.



Photo Albert Dumais

"NOTRE" BIBLIOTHÈQUE

Nous sommes en instances auprès de la Société d'Administration pour obtenir le personnel supplémentaire qui permettrait de tenir ouverte la Bibliothèque le soir. En attendant cette décision et pour aider les étudiants à préparer leurs examens, la salle de lecture restera ouverte, jusqu'à la fin de mai:

du Lundi au Vendredi de 9 h. à 18.30 h.

le samedi de 9 h. à 16 h.

Cette prolongation est rendue possible par l'esprit de coopération du personnel actuel de la bibliothèque, en manière de cadeau pour le quart de siècle de l'A.G.E.U.M.

Raymond TANGHE,

Bibliothécaire.

JEUDI

JOURNÉE DE LA FEDERATION DES OEUVRES POUR LES CARABINS

Quête dans toutes les classes par les conseillers.

Le Père

Carême

Le Carabin qui accomplit son devoir d'état, c'est-à-dire qui travaille sérieusement, est dispensé du jeûne de Carême.

Mais il n'est pas dispensé de l'esprit de pénitence, et trouvera grand profit à vérifier sa maîtrise de soi en ce qui concerne la fumée, les cartes, ou toute autre habitude asservissante (with malice towards none!).

Le Carême te force à un choix. Même si, durant le reste de l'année, tu l'appliques à ne pas te regarder pour ne pas avoir à changer, au début du Carême, c'est nécessaire: c'est la communion pascale qui s'en vient; c'est le lessivage spirituel correspondant; et, bon gré mal gré, il faut que tu répondes "oui" ou "non" au Seigneur.

Alors, choisis!

Tu as souvent eu, par le passé, l'habitude quotidienne de la messe pendant le carême. Il y en a toutes les demi-heures dans ta paroisse. A la Chapelle de l'Université, il y en a une chaque jour à 8 heures moins le quart; et, vu le grand succès qu'ont les retards au premier cours dans certaines facultés, il y en aura une aussi à huit heures et quart.

Donc, messes à 7 h. 45 et 8 h. 15 tous les jours. Communion à toutes les heures de la matinée.

Pendant le Carême, moins de manifestations "mondaines".

moins de danses et de paquets. Plus d'occasions de te trouver en tête-à-tête avec ton amie... et le reste. Alors, dans ce domaine, une suggestion aussi: décidez donc, tous les deux, de ne pas vous rencontrer à la maison, chez elle ou chez toi, seuls. Passe la chercher à sa porte, allez faire ensemble une longue marche, prenez un sundae "special" quelque part, et ramène-la sur le pas de sa porte, pas plus loin. C'est un effort de carême, et tu sais que ça vous payera tous les deux, en purifiant votre amour.

Puisqu'il y a moins d'activités extérieures, tu auras plus de loisirs pour travailler. C'est une occasion d'autant plus exceptionnelle que les examens se trouveront cette année très tôt après Pâques, et que tu as des chances, si tu entres dans l'esprit du carême, d'en profiter. Vise donc une assistance régulière, attentive, soutenue à tes cours, et une révision non moins régulière, attentive, soutenue de tes travaux de l'année.

Mercredi des Cendres, il y a une Messe avec communion et imposition des Cendres, dans le Hall d'Honneur, à 8 h. 30. Les cours commencent ensuite.

Après les Festivités du Quart de Siècle, l'Université entre officiellement en carême. Fais comme elle.

LE PERE

Vents et marées

LA FRANCE S'EMBOURBE

La vieille ligue anti-catholique, anti droite, anti espagnole se reforme bruyamment, enfin les alliés ont trouvé un point d'accord, ils se décourvent des affinités communes, des amitiés et des sympathies insoupçonnées. Réjouissons-nous, nous aurons la paix très bientôt, aussitôt que la Russie aura accordé à la Mandchourie sa bienveillante protection, que l'Angleterre aura pacifié les Indes, que les Etats-Unis auront amadoué l'Argentine et que la France, elle se le doit bien, aura remis l'Espagne dans le droit chemin.

Rostand dit quelque part: C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière". Nous vivons donc dans une "belle" époque, au sens poétique du mot.

Cependant le problème franco-espagnol monopolisé actuellement le marché aux nouvelles et doit susciter quelques salutaires réflexions. Nous faisons trop preuve de notre attachement à la France pour la ménager lorsqu'elle tente de redescendre dans l'abyssale bêtise qui caractérise sa politique contemporaine. Il est également évident que ce n'est pas notre modeste témoignage qui changera quoi que ce soit à la situation, mais on ressent parfois le besoin de dire des choses inutiles, lorsqu'elles sont vraies.

La France d'aujourd'hui, comme l'Angleterre d'ailleurs a besoin de l'appui, de la confiance du monde occidental pour se relever. Appui qu'elle réclame, avec raison sans doute, puisqu'elle lui a servi de pare-chocs à plusieurs reprises. Or cette même France qui devrait de par l'expérience très coûteuse de trois guerres savoir le juste prix des procédés internationaux qui amènent les cataclysmes et qui de plus a si souvent protesté contre l'ingérence de certaines nations dans sa politique intérieure, se fait aujourd'hui fautive de discorde. On comprend aisément que l'Angleterre puisse jouer sur la mésentente indienne et la créer à l'occasion, elle a au moins, ce faisant, la logique de ses intérêts, mais pourquoï la France, unique en ce genre, s'acharne-t-elle à allumer pour le bénéfice d'une autre nation des incendies qui la menaceront bientôt?

Est-il donc écrit à jamais qu'elle se donnera toujours à des causes ou à des partis qui l'ensanglanteront subséquemment? Les brillants résultats de sa politique européenne du

XIX siècle réalisant l'unité en Allemagne et en Italie, tout en conservant chez elle la mésentente à l'état endémique, sont-ils l'unique but de la politique française.

Il revient moins à la France qu'à tout autre pays de s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Espagne et cela pour de multiples raisons. Les Latins divisés entre eux se refusent ainsi toute possibilité d'opposer une résistance quelconque à la formation des empires saxon et slave, la France joue manifestement le jeu de la Russie de qui part naturellement, quoique de façon occulte, la guerre psychologique, militaire peut-être bientôt, contre le latin catholique droitiste qu'est Franco.

La France qui vient de subir pendant des années un blocus stérilisant veut en imposer un semblable à l'Espagne, la France qui vient de subir l'oppression germanique veut opprimer à son tour, la France qui s'est posée longtemps et avec raison en défenseur du droit des nations à se gouverner comme elles l'entendent veut imposer son idéologie de gauche. La France viole sur son propre territoire les consulats espagnols commis à sa garde.

Non je ne devrais pas dire la France je devrais dire des "transfuges français" car c'est le seul nom qui peuvent porter ceux qui commettent actuellement d'infames actes d'oppression. Sans doute il y a des transfuges en Angleterre et partout ailleurs, mais au moins les peuples dont ils sont, ne leur confient pas la direction de leur pays.

Les alliés désirent ardemment et sincèrement démocratiser le monde? C'est certainement leur dernier souci, sans quoi il faudrait sans doute commencer par démocratiser Staline, Tito, Groza et quelques autres.

La France n'est pas certes la seule responsable de la politique internationale actuelle à l'égard de l'Espagne, mais elle y a pris figure de chef et c'est sans doute dans la grande famille de ses obsessions politiques un des actes les plus anti-français qu'elle ait jamais posés?

Osons espérer que ce pays qui nous est cher saura faire éclater bientôt le vaste joug de l'imprévoyance et du communisme sous lequel il courbe actuellement la tête. Sans quoi le brouillard opaque qui s'apesantit sur elle, ne sera pas près de se dissiper.

d'Iberville FORTIER

Interrogations

Serait-ce pour justifier son affiliation à la faculté de philosophie, que la Société d'Etude et de Conférences a invité Jean-Paul Sartre à son prochain thé-causerie? N'est-ce pas une licence qu'il eût mieux convenu de soutenir à "huis-clos"?

Le dimanche 24 février, à huit heures, Radio-Canada initiait ses auditeurs à l'art trop peu connu de piller une banque. Le jury du concours littéraire qui a choisi ce lamentable texte croit-il que les aventures d'Arsène Lupin appartiennent à la littérature?

L'opéra du samedi nous parvient, comme on sait, sous le signe, nous allions dire par la pipe-line de McColl-Frontenac. Est-ce pour authentifier la marque de commerce "Red Indian" qu'on a confié le commentaire de chaque spectacle à un bonimenteur qui scalpe la grammaire, le vocabulaire, l'esprit des autres et écorche les oreilles des auditeurs?

Comme les "Variétés" avaient saboté la poésie du Canada français, l'"Arbre" sabote, à son tour, l'histoire de la littérature canadienne-française. Que n'a-t-on fourni au compilateur les ouvrages dont il parle pour qu'il pût au moins respecter les titres des livres et les noms de leurs auteurs?

LA "CRIANTE TRAHISON DE 40"

Quelques questions à M. Gagné l'auteur de "Vae Victis". Pourquoi M. Roosevelt dont vous vantez à juste titre "la grandeur politique" a-t-il conservé jusqu'à la fin sa confiance en la sincérité de celui qui "a voulu au prix de sa perte combattre jusqu'au bout"? Pourquoi M. Bullitt qui représentait le gouvernement américain auprès de Vichy et qui sans préjudice pour votre autorité en la matière et en toute connaissance de cause a-t-il empêché les Etats-Unis de se joindre au bloc anglo-saxon anti-français?

Pourquoi les Allemands ne se sont-ils pas emparés de la flotte française, pourquoi n'ont-ils pas envahi l'Afrique du Nord? Pourquoi l'Angleterre a-t-elle continué ses relations secrètes avec la France par l'entremise des Mes. Rougier et Dupuy. En faveur de qui vouliez-vous que le sang français continue de couler inutilement?

Quel intérêt le Maréchal avait-il en vue lorsqu'il a fait la criante trahison de "40". Pourquoi Ribbentrop a-t-il adressé, quelques mois avant la défaite allemande, une lettre au chef de l'Etat français où il l'accuse d'avoir trahi l'Allemagne.

Répondez à ces questions et à beaucoup d'autres que vous suggérera la plus stricte impartialité à l'égard d'un pays qui en plus d'avoir créé notre civilisation intellectuelle et morale l'a défendue dix fois à lui seul?

De grâce à l'avenir nuancez votre pensée.

d'Iberville FORTIER

NOUVELLE FONDATION

Le comité pour la Maison des Etudiants récemment formé, vient de s'adjoindre un sous-comité, chargé exclusivement du projet d'un stade universitaire. Lundi soir dernier, avait lieu à "l'Esquire", l'élection des officiers. (La vente de trois "SERGENT" a couvert à peu près les dépenses).

Le président a déjà chargé un géologue et un architecte d'établir les plans du futur édifice. Il se fera de plus l'avocat du projet auprès du gouvernement provincial et du Conseil d'Administration. Le propagandiste lancera bientôt une grande campagne de souscription et de propagande. Les offres de collaboration à cette campagne seront chaleureusement reçues. On s'adresse, soit à Maurice Doray, président (WI. 0858) ou à Gaëtan Saint-Laurent, propagandiste (AT. 0166).

INTERIM

«LE QUARTIER LATIN»

Membre de la C.U.P.
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

DIRECTION
Directeur: Jacques HÉBERT
Directeur-adjoint: Lomer MERCIER-GOIN

RÉDACTION
Rédacteur en chef: Jean-Louis ROUX
Secrétaire de la rédaction: Pierre TANGUY
Rédacteur à la C.U.P.: André BISSONNETTE
Chef des nouvelles: H. P. FARAND

RÉDACTEURS
Guy BEAUGRAND, Pierre LEFEBVRE
CHAMPAGNE, André LUSSIER
Georges-H. BLOUIN, Robert MASSE
J.-B. BOULANGER, Jehan PERDRIAU
Claude FARIBAUT, Gabriel PHANEUF
d'Iberville FORTIER, Jean-Guy LAURIN
Pierre GODIN, Jean-Pierre LABRECQUE
Thérèse GOUIN, Jean-Paul DUMOUCHEL
Roger THIBAUT, Claude LABRECQUE
François LAPOINTE, André FABIEN
Serge CLITANDRE, Paul VAILLANCOURT

ADMINISTRATION
Alphonse CAMPEAU

Imprimé par
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine, Montréal

CONFERENCE-CONCERT

présentée par
L'Institut Familial
Lt-Col. Cuy Laramée, s.j.
"Le retour du militaire à son foyer"
Paul Doyon
Pianiste

SALLE DU GESU - Billets:
\$1.75, 1.50, 1.25, 1.00, .75
MERCREDI, 13 MARS,
8 h. 30 P.M.

Billets en Vente:
Contrôle du Gesu, LA. 4453
Centre Familial,
3425, St-Denis, LA. 2205

Messe de la Saint-Thomas

Judi, le 7 mars 1946,
à 9 hres a.m.

Célébrée par le R. P. Coslas Forest, O.P.
Doyen de la Faculté de Philosophie.

Sermon par le Père.

Quête par Hughes Leblanc, président de la Faculté.

La Messe sera servie par Roland Séguin,
de l'Institut médiéval.

DESORDRE DE L'ORDRE

A. J. H. pour qu'il se paye ma tête.

Jacques D. est étudiant en Droit à l'Université. Bon garçon. C'est devenu une habitude chez lui, due à sa nature timide et un peu à son éducation. Tous les samedis soirs, il convoque Madeleine R., jeune fille correcte et bien mise. On va au cinéma puis au restaurant. A moins d'un événement spécial, tout rendre dans l'ordre vers minuit et trente. Nul doute que Jacques décrochera sa licence haut la main. D'ailleurs il ne lui est jamais venue l'idée qu'il pourrait en être autrement. D'autant plus que son père est avocat. Une étude bien cotée. L'avenir de Jacques est assuré.

Mais Jacques trouve son train de vie très monotone. Il rêve de grandes catastrophes qui changeraient le cours trop normal de sa vie.

Ce soir dimanche, dix heures, le nez dans son code, il pense à tout autre chose qu'à son code. Les catastrophes ne venant pas, il les veut provoquer. Les hommes les plus calmes sont souvent ceux qui rêvent des plus grandes folies. Il faut que l'équilibre se fasse.

Done téléphone à Madeleine. Refus. "à 10 heures du soir... es-tu fou Jacques?" Tout le bottin y passe. Thérèse, Louise... Rien à faire. On dort, on s'endort, on n'y est pas. Il enfle ses nippes, monte dans un tram et descend rue Bleury, coin Ste-Catherine, déambule rue Ste-Catherine vers l'ouest, à la recherche d'une aventure qu'il souhaite et qu'il craint, tout à la fois.

Là aussi tout est dans l'ordre, un ordre qu'il se met à haïr. — Il s'y reconnaît trop. Il entre dans un bar, commande une bière. Puis une autre et même une troisième. Jette des oeillades un peu partout. Pas de réponses. Tout est dans l'ordre ce soir. Il lui semble que l'humanité meurt de silence et d'ennui. Sortie rapide et sans éclat. Dans la rue, l'idée lui vient de briser les grandes glaces qui lui renvoient son portrait à chaque pas qu'il fait. Mais la police... les dégâts... non pas ça. C'est trop compliqué. S'il se jetait devant une automobile... qui va lentement bien entendu... un peu d'hôpital, suivi d'une convalescence dans le nord... Ça serait agréable... Mais il y a la période des examens qui s'en vient. Ça dérangerait son ordre à lui...

Il rage, marche vite, se mord la lèvre supérieure, flâne quelques instants, coin Peel et Ste-Catherine. Personne ne semble s'apercevoir qu'il se ronge l'estomac. C'est ça le plus douloureux. Souffrir sans que ça paraisse.

Quoi faire? Rien à faire. L'action fuit devant lui. Il monte donc dans un tram et revient chez lui où tout le monde dort sans même ronfler.

Jacques à tout prix veut poser un acte extraordinaire. Il saisit un verre et le lance par terre... Mais c'est un cristal de bonne qualité et il y a des moelleux tapis sur tous les planchers dans cette "maudite maison" (expression à lui). Remet le verre en place et prend l'escalier pour gagner sa chambre. Enfile les marches deux par deux, perd pied à la douzième. Culbute jusqu'en bas. Emoi dans la cage. Jacques s'est cassé la jambe droite. Sur le coup de la surprise, Jacques fait une syncope et... meurt en vitesse. Enfin la catastrophe... La ligne droite est brisée.

Le désordre a engendré le désordre qui est l'ordre... du moins le sien.

P. G.

NUMÉRO SPÉCIAL DU QUARTIER LATIN SUR LE TRAVAIL ET LES LOISIRS DE

VACANCES

Tous les étudiants qui ont eu des expériences de vacances particulièrement intéressantes ou qui ont des idées originales à proposer à leurs camarades sur le sujet sont invités à collaborer à la rédaction de ce numéro spécial du "Quartier latin" qui paraîtra le 22 mars.

On remet les articles aux bureaux du "Quartier latin" (D'219) ou on les expédie par la poste (2900, Boulevard du Mont-Royal) AVANT LE 15 MARS prochain.

Les textes ne devront pas dépasser 700 mots: trois pages au dactylographe, interligne double avec fortes marges.

On peut consulter le personnel du "Quartier latin" sur rendez-vous ou, plus simplement, en se rendant au local du journal (D'219) dans l'après-midi.

Si les étudiants s'en donnent la peine, ce numéro spécial constituera un document très intéressant pour tous.

LA DIRECTION

Lunettes
Forgnons
Verres ophtalmiques
Examen de la Vue

J. O. GIROUX o. d.
assisté d'optométristes
et opticiens diplômés

Bureaux chez
Dupuis Frères
MONTREAL

A thing of beauty
is a joy forever



Cette définition attribuée à Shakespeare, et à quelques autres, s'applique à la majorité des travaux qui sortent de nos ateliers — L'imprimé ne dure qu'un moment (tel les plaisirs d'amour)... Mais le client, lui, garde "toute la vie" son impression première.



LA PATRIE

180 est, rue SAINT-CATHERINE
L'Ancestr 3121*

H.A. 1960 10 ouest, St-Jacques

Wilson et Lafleur
(Limitée)

Livres de droit, livres de médecine
français et américains — condi-
tions faciles de paiement.

Le même
5¢

Achète le
MIRADO
Le crayon à
POINTES
PLUS FORTES
DOUCEUR
SCÉLÉE À MÊME
PLUS LONGUE
DURÉE

Certifiées avec
une Garantie de
Remboursement

5¢ CHACUN... MOINS PAR QUANTITÉ
FABRIQUÉS AU CANADA

EAGLE "CHEMI-SEALED"
(COMPOSANTS PORTEMENT LIÉS)

MIRADO